

Synthèse du Blabla « Vous avez dit bois d'ici ? »

22 avril 2015

15 personnes présentes. Hors organisateurs.

Les échanges ont été enregistrés par Timbre FM. Le bar du Champ Commun était tenu par des membres de Localidées.

Au niveau de l'organisation :

Pour les prochaines fois, penser à préparer des tartines, ou au moins de quoi grignoter.

L'agencement de l'espace est à retravailler également. En effet, lors du Blabla les participants étaient installés de façon qu'ils ne pouvaient pas tous se voir, ni savoir qui parlait...

La formule dans le bar semble plutôt pas mal, pourtant il faudra repenser l'aménagement de l'espace :

Le studio de la radio au centre, avec les participants assis autour en cercle, pour que tout le monde puisse se voir et qu'il y ait un accès au micro plus facile, sans qu'il ne coupe la dynamique des échanges.

- Contexte (début)
- Présentation du projet de Bernard Beaudouin (03'51)
- Lancement des échanges « comment faire pour développer cette filière bois ? (15'56)
- La sensibilisation, pédagogie (23'08)
- Quel est notre rapport à la forêt ? (48'36)
- Aspect coopératif, une AMAP Bois ... (52'35)

Présentation de la démarche (début)

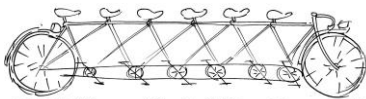
Le bois fait partie de notre environnement (Brocéliande, Paimpont, Le Camp Militaire et bien d'autres espaces boisés). C'est un sujet qui concerne beaucoup de citoyens. Localidées propose des Blablas pour rebondir sur des sujets qui émergent et donne, trouve et propose, du temps pour se poser et en discuter pour les approfondir.

(03'51) L'invité était Bernard Beaudouin, celui-ci se questionne sur ce sujet, a des idées, a initié des actions, et ce sont les raisons de son intervention...

Son sujet d'inquiétude est l'usage des bois locaux, ils sont de moins en moins utilisés. En tout cas, c'est surtout pour le bois énergie (de chauffage) alors qu'il y aurait d'autres utilisations possibles. Les élus locaux sont d'accord avec cette problématique, les ressources sont là mais pas ou mal utilisées, valorisées.

Un arbre a de la valeur : esthétiquement, c'est un élément important de l'éco système et c'est une matière première importante.

Depuis quelques années, il y a une forte demande en bois énergie. C'est notamment la conséquence de politiques créant de grosses chaufferies sans s'inquiéter de la ressource disponible. Qui plus est, ces entreprises disent vouloir du bois local (100km aux alentours de Rennes par exemple). Il y a donc une forte demande de bois énergie.



ESS'entiel Ploërmel

Pour une dynamique d'économie sociale et solidaire sur le Pays de Ploërmel - Gouev de Bretagne

« Dans le bœuf, le paysan voit les beaux quartiers et pas seulement le steak haché ; l'arbre pour moi c'est aussi des planches et pas que des copeaux ». Il faut utiliser intelligemment l'arbre : les déchets partent en copeaux et les planches pour de la menuiserie.

Pour faire du bois d'œuvre en Brocéliande, c'est compliqué car il n'y a plus de scierie, il n'est donc pas possible d'en acheter en local. Si on n'a pas d'outil pour transformer, il n'y a pas d'acheteur donc pas de transformateur.

Pour son projet de création d'une scierie sur le Pays de Brocéliande, Bernard a interpellé la Chambre de l'Agriculture pour valoriser cette ressource très présente sur le territoire. Elle a financé une enquête auprès de paysans pour estimer l'importance de la ressource sur le bocage du Pays de Brocéliande. Le constat est qu'il n'y a pas grand-chose sur les haies du fait du remembrement et les arbres qui n'ont pas été éduqués ne pourront pas servir à du bois d'œuvre.

Des agriculteurs se sont montrés intéressés. En effet, planter du bois d'œuvre plutôt que du bois de chauffage est plus intéressant financièrement parlant. Il faudrait de l'entretien évidemment... mais ils n'ont pas l'air contre l'idée.

Il faut une prise de conscience du fait que certains bois ont de la valeur et qu'il faut les entretenir. Par ailleurs, la ressource méritant une bonne exploitation, c'est la raison du projet de création d'une scierie, et il faut reconstituer un marché. Il faut donc aussi un travail auprès des professionnels du bois pour qu'ils reviennent acheter localement leur matière première. Cela supposait en amont une enquête pour voir s'ils sont intéressés, pour quelle quantité et quels besoins. Ces questions rejoignent la volonté du Pays de Brocéliande de valoriser le bois. Une étude de marché a donc été financée par le fond Leader et les Communautés de Communes.

Bernard fait alors un appel à des volontaires intéressés pour participer au projet de création d'une scierie : des jeunes souhaitant travailler sur un tel projet. **Une scierie ce n'est pas seulement scier du bois**, c'est également la commercialisation, le stockage ; la quantité, mais aussi la qualité et le service.

La question offerte au débat : Comment faire pour développer cette filière bois, des arguments des idées ? (15'56)

Yann > Une usine à plaquettes s'est ouverte sur Mauron, où de grosses billes de bois ressortent en plaquettes, c'est vraiment dommage...

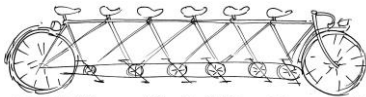
En Bretagne, ça réfléchit pas mal sur plein de choses

- Projet de bourse au bois sur internet comme un « Bon coin » spécialisé dans le bois car les professionnels ont du mal à se fournir en bois local.
- « Approche Écohabitat » lance une réflexion sur comment faire pour se fournir plus facilement en bois local. Ça peut être un moyen de commercialisation complémentaire à la scierie ?...
- ESS'entiel Ploërmel, se concentre sur l'idée de la création d'une AMAP bois sur le Pays de Ploërmel. Il y a un groupe de réflexion qui travaille sur le sujet. Il existe un exemple en France (Ardèche).

Rodolphe > Il gère des forêts de collectivités entre autres. **Il voit le bois exploité, partir loin ou pour un usage décalé par rapport à sa qualité.** En effet, des bois pouvant servir à faire des poutres partent pour être déchiquetés...

- Le réseau Relier (www.reseau-relier.org) est un groupement de collectifs (associations) qui répond au projet suivant : « Mieux vaut mettre en valeur l'intelligence du local qu'encourager les modèles élitistes : aujourd'hui il est nécessaire de montrer et de soutenir le développement d'autres activités à la campagne. Il est aussi urgent, face aux interrogations de notre société de donner un sens à ces pratiques : s'installer à la campagne, monter une entreprise rurale, c'est d'abord faire le choix d'un mode de vie. C'est aussi refuser certains excès de notre société. »

L'économie sociale et solidaire représentée par celles et ceux qui font vivre ses valeurs



ESS'entiel Ploërmel

Pour une dynamique d'économie sociale et solidaire sur le Pays de Ploërmel - Gour de Bretagne

Le tout est de trouver un noyau de personnes intéressées par le sujet avec une volonté et une énergie pour mettre cela en place. En ce qui concerne le bois de collectivité, il est possible de l'acheter, mais pas en gros volume.

(23'08) Bernard > En effet, les collectivités sont propriétaires de parcelles de bois non exploitées. On a tendance à sacraliser le bois au lieu de l'utiliser. **Il faut changer les mentalités, utiliser les ressources locales au lieu d'aller en chercher ailleurs.** Tout en ayant un garde-fou.

Henry-George > En sacralisant, on n'y touche pas. Un bois non éduqué, ça veut dire quoi ? Il y a un sujet lié à ce constat, c'est **qu'il faut travailler en amont à la sensibilisation pour améliorer l'entretien et la maîtrise du patrimoine.**

Bernard > Oui car si l'on donne une valeur à l'arbre on en prendra soin. Il y a des savoir-faire qui ont disparu. Et s'il n'y a pas d'intérêt économique, c'est tout de suite plus difficile....

Yann > Un exemple dans le Finistère : un garde ONF, parle de problème en lien avec les plantations d'épicéa pour du bois d'œuvre, celui-ci a été entretenu, il a donc une valeur forte, mais il n'y a pas de filière pour justifier une plus-value au travail fourni... **Il y a un travail à faire sur l'éducation et pour rentrer à nouveau dans une culture du bois vu comme une matière première, et redévelopper une filière bois en aval.**

Le Réseau Relier, se veut un espace de réflexion sur des thématiques innovantes. Aujourd'hui, ils travaillent sur la filière bois. Ils ont créé le Raf (Réseau pour des Alternatives Forestières), bientôt indépendant. Ils sont en lien avec des associations de professionnels de la forêt, et de la « seconde transformation » (Timbre FM en diffuse des émissions).

Monsieur X > Quand Monsieur tout le monde voit un arbre, il ne sait pas ce que l'on peut en faire. Le but, c'est que les consommateurs trouvent un espace où ils trouvent un conseil. **Une scierie ne doit pas faire que scier, sinon ce n'est pas la peine.** Elle scie, conseille et prépare le matériau prêt à l'utilisation. Il faut aussi que les consommateurs soient prêts à attendre 15 jours - trois semaines que le débit soit fait.

Aujourd'hui, on est dans une société du « tout dans l'instant », mais on a moyen par de la communication, sensibilisation, de développer ce genre de pratiques.

Henry-George > Il y a un besoin de pédagogie pour amener le consommateur à revenir à la consommation de bois de Pays et du massif.

Monsieur X > Oui tout à fait, car des clients qui veulent faire une terrasse par exemple ne savent pas choisir entre du robinier-faux acacia (plante invasive) et du châtaigner (local), ils se décident en fonction de ce qu'on fait les autres...

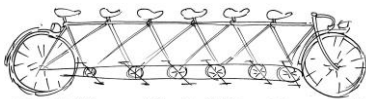
Bernard > **C'est la même démarche que pour les circuits courts en alimentation.** Il y a quelques années on n'aurait pas pensé que ça allait « prendre » autant, alors que ça fonctionne. **Avec le bois, on part de plus loin car le marché a été cassé, donc on repart à zéro et on doit faire œuvre de pédagogie.**

Henry-George > L'arbre est une partie importante d'un écosystème et réfléchir à l'arbre, c'est réfléchir aussi au milieu, c'est une manière de concevoir l'aménagement du paysage... Il faut revenir sur des erreurs faites dans le cadre du remembrement, les sujets peuvent être liés.

Bernard > L'arbre, c'est la biodiversité tout autour de chez nous. Les agriculteurs peuvent être sensibilisés. Bernard travaille auprès d'eux depuis 6 mois et a compris que l'argument économique est important. Par ailleurs, certains agriculteurs sont moins à l'affût du moindre are pour cultiver. Il y a donc certains délaissés pouvant convenir à de la plantation. Il peut y avoir là un avenir.

L'agroforesterie, c'est planter au milieu des champs, mais c'est une technique qui n'est pas encore entendue par tous les agriculteurs. Et puis, il faut aussi trouver les essences d'arbres qui seront à la mode dans 20 ans....

L'économie sociale et solidaire représentée par celles et ceux qui font vivre ses valeurs



ESS'entiel Ploërmel

Pour une dynamique d'économie sociale et solidaire sur le Pays de Ploërmel - Gouev de Bretagne

Antoine > L'agroforesterie, peut être une solution pour le bois d'œuvre avec une taille de formation adaptée.

Bernard > ***Il ne faut pas oublier aussi que c'est bien de cueillir mais après il faut replanter.***

Rodolphe > Aujourd'hui, il faut tout dans l'immédiat, on est dans l'urgence et une parcelle agricole a une rentabilité annuelle. Si on a besoin de bois, il faut savoir attendre et il existe plein de solutions et par exemple le principe de la scierie mobile qui est rentable après 3m³ de bois fini.

Par exemple, un paysan boulanger qui a des parcelles qu'il cultive et met des arbres au milieu de celles-ci peut y trouver un intérêt important car c'est du linéaire.

Obtenir du bois d'œuvre en forêt, le cultiver, ça a une valeur économique et patrimoniale. Dans les années 60 à 80, le Fonds forestier national a permis des boisements de production avec une notion de rentabilité à court terme pour pouvoir s'afficher sur un marché mondial du bois à forte concurrence. Aujourd'hui on récolte donc une forte proportion de résineux, qui sont conçus pour l'export mais il y a beaucoup d'autres bois qui peuvent être utilisés localement.

La sylviculture, c'est la trajectoire de la graine, qu'on fait germer, au plant, qu'on met dans la parcelle, jusqu'à l'arbre adulte. On travaille la forêt avec un but de production de bois, mais aussi, d'aménagement paysagé, de préservation de la ressource en eau, de retenue des sols. On peut apporter une valeur écologique dans le milieu et **c'est le travail des techniciens, « aménagistes »**, qui sont au service des collectivités et des citoyens et qui sont financés par l'Etat. Aujourd'hui, c'est de moins en moins financé : il faut s'autofinancer sur la ressource en bois et la chasse qui, dans certaines forêts, rapporte plus que le bois.

On est dans une logique d'intensification de la sylviculture mais **« on peut préserver la forêt, l'améliorer, l'embellir, lui rendre sa place en campagne tout en prélevant du bois, ce n'est pas incompatible. On a besoin de bois pour plein de chose, et en local c'est encore mieux. »**

(48'36) Henry-George > Avez-vous un témoignage sur votre rapport à la forêt ? Par exemple, l'esprit de Brocéliande a-t-il une importance pour vous ?

Yann > Est sensible à la poésie de la forêt mais il faut s'en méfier aussi. Sur Paimpont, il y a un projet de hangar de stockage de bois d'œuvre. L'idée est intéressante mais, au nom de la poésie, on laisse de côté car certains ont trouvé que ça dénaturerait la forêt....

Bernard > Et en ayant un label de qualité « From Brocéliande », ça donnerait une valeur extraordinaire : c'est un bois qui a pu voir des korrigans,... ce serait vendeur !...

(52'35) Henry-George > Sur l'aspect coopératif, on parle d'AMAP Bois, scierie, comment vous envisagez ce type de chose ? Quel type d'implication pour les gens ? Tout le monde est-il concerné ou pas ? Comment ça se monte ? Comment ça se diffuse ?

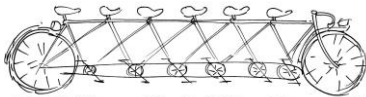
Bernard > Les associés sont les usagers....

Yann > Sur le travail en forêt, on peut penser à une scierie bois d'œuvre mais sur un arbre, il n'y a pas que ça ; il y a aussi du bois de chauffage, du bois énergie et il faut faire la différence entre le bois buche (artisanal) et le bois plaquettes (industriel)).

Yann se demande s'il est possible d'envisager de **recupérer les déchets du bois d'œuvre et les valoriser en bois buche.**

Bernard > Il faut faire attention aussi à la taille. A Iffendic, la CUMA a acheté un broyeur pour que les agriculteurs broient leurs petites branches et récupèrent le bois, aujourd'hui, ils broient des arbres. Ce n'était pas le projet de départ et **une personne travaillant à la CUMA dit qu'elle voit des arbres passer qui pourraient servir en bois**

L'économie sociale et solidaire représentée par celles et ceux qui font vivre ses valeurs



ESS'entiel Ploërmel

Pour une dynamique d'économie sociale et solidaire sur le Pays de Ploërmel - Gouev de Bretagne

d'œuvre, aller en scierie, mais il n'y a pas d'acheteurs (pas de scierie) donc c'est un problème. Mais oui, il est possible d'associer plusieurs projets. En plus ça valorise le bois des agriculteurs et ce n'est plus 10 euros la tonne mais 50 ou 100 euros, tout le monde s'y retrouverait.

Henry-George > Et sur la question bois de chauffage ?

Rodolphe > Dans les forêts on éduque l'arbre pour du bois d'œuvre. Il n'y a pas de contradiction à ce que les déchets soient récupérés par une AMAP bois.

Yann > Une question se pose au niveau de l'organisation de ces chantiers en forêt et leur rentabilité.

Rodolphe > Il y a bien-sûr une exigence de sécurité !!!

Dans les forêts de collectivités, les particuliers peuvent acheter du bois sur pied, ce qu'on appelle bois d'éclaircie (maxi 25 cm de diamètre). Il n'y a pas la même urgence que pour une entreprise, on peut prendre son temps, les chantiers se font l'hiver avec des amis, la famille. Et financièrement c'est intéressant = 80 euros le stère en forêt sur pied et 10 à 20 euros le stère en bois de collectivité.

Monsieur X > ***L'idée d'AMAP, c'est aussi d'investir en commun sur des outils*** type tracteurs, tronçonneuses, car sinon, ça peut limiter les clients potentiels...

Monsieur X > Il y a aussi la technique de l'utilisation du « bois vert », qui permet de travailler le bois moins dur et il n'y a pas de stockage.

Yann > Ce ne sont pas des maisons en ossatures bois car en Bretagne ce sont des assemblages avec des clous et pour cela il faut du bois sec... mais c'est une technique d'assemblage de charpente qui fonctionne.

Par rapport au projet de scierie locale le sujet du stockage va se poser, qui stocke ? La scierie, le menuisier... ? C'est une trésorerie immobilisée sur plusieurs années.

Henry-George > En dehors des arguments financiers, y a-t-il d'autres choses qui arriveraient à motiver les citoyens. Quelle communication voulons-nous faire ou pouvons-nous faire ?

Bernard > ***L'innovation, le bois local ce n'est plus seulement la vieille grosse armoire de la grand-mère. Le bois local ce n'est pas ringard.***

Yann > En terme de communication, l'argument écologique est porté, mais les gens sont aussi sensibles au bois local, car on parle beaucoup de déforestation, de réchauffement de la planète. Après, ce sont les propositions de solutions qui sont plus rares...

Il y a aussi d'autres métiers qui se posent les mêmes questions comme le textile (laine, lin, chanvre...), les potiers (la terre vient d'ailleurs car elle est moins chère) : ça peut valoir le coup de faire le lien entre différentes filières qui ont des problématiques similaires.

Conclusion

Vous aurez des nouvelles sur des propositions collectives comme l'AMAP ou d'autres initiatives. Nous aurons occasion de vous inviter sur d'autres sujets en lien avec la thématique du rural et les questions environnementales, notamment.